



Premières analyses sur les résultats du FN au 2nd tour des municipales.

Récemment publiés

- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti
- » N°105 : L'infidélité en France et en Europe
- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question
- » N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?
- » N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?
- » N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous
- » N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous
- » N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement
- » N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?
- » N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes
- » N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français
- » N°92 : Front du Nord, Front du Sud

» Ces élections municipales apparaissent incontestablement comme un succès pour le FN. Le parti de Marine Le Pen a remporté dix villes de plus de 10 000 habitants : Hénin-Beaumont, Hayange, Villers-Cotterêts, Mantes-La-Ville, Fréjus, Beaucaire, Cogolin, Le Pontet, Le Luc, Béziers pour le « rassemblement bleu marine » et le 7^{ème} secteur de Marseille. Dans deux d'entre elles, la barre symbolique des 50% a été franchie (53,1% à Cogolin en duel au second tour et 50,3% dès le premier tour à Hénin-Beaumont) et des scores très élevés ont également été enregistrés à Saint-Gilles (48,5%), Tarascon (47,3%), Béziers (47%), Fréjus (45,6%), Perpignan (44,9%) ou bien encore Frontignan (43,1%). Au total, les listes frontistes dépassent 30% dans 32 des 244 villes de plus de 10 000 habitants où elles étaient présentes au second tour.

Mais dans le même temps, plusieurs leaders du parti qui avaient de bonnes chances de remporter une victoire ont été défaits : Florian Philippot à Forbach, Gilbert Collard à Saint-Gilles, Louis Alliot à Perpignan et des communes sur lesquelles le parti fondait des espoirs n'ont pas été conquises. On pense notamment à Tarascon, Carpentras, Vauvert ou Villeneuve-sur-Lot par exemple. De la même façon, le FN qui souhaitait déstabiliser la droite par le biais de fusions de listes entre les deux tours et de triangulaires meurtrières, n'a pas atteint cet objectif.

Des listes de droite et du FN n'ont fusionné que dans deux villes (L'Hôpital en Moselle et Villeneuve-Saint-Georges dans le Val de Marne) et compte-tenu de l'effondrement de la gauche, l'UMP est parvenue à s'imposer dans de très nombreux cas en dépit de la présence du FN.

Face à cette situation contrastée, il convient alors d'analyser de manière plus systématique les performances des listes frontistes au second tour et de les mettre en regard avec celles de 1995 (dernière consultation municipale où le FN se situait à un niveau élevé) afin d'en tirer des enseignements pertinents².

1- Une évolution du score entre les deux tours assez variable selon les configurations.

Dans les 244 communes où il était présent au second tour, le FN atteint en moyenne 17,3% contre 18,6% dans ces mêmes communes au premier tour. Si le parti lepéniste voit donc son score se tasser légèrement dans l'entre-deux tours, ce reflux est moins marqué qu'en 1995. Cette meilleure capacité de fidélisation constitue un signe de l'enracinement du parti dans le paysage politique, tout comme le fait que son niveau de premier tour soit plus élevé qu'en 1995.

Tableau 1 : L'évolution comparée du score du FN entre le premier et le second tour des municipales de 1995 et 2014 dans les communes de plus de 10 000 habitants

Scrutin	Premier tour	Second tour	Evolution
Municipales 1995 (213 communes)	17,8%	15,7%	-2,1
Municipales 2014 (244 communes)	18,6%	17,3%	-1,3

Les chiffres présentés dans ce tableau ne correspondent toutefois qu'à une moyenne et le résultat du FN au second tour évolue assez différemment selon les configurations. Assez logiquement, on observe en 2014, comme en 1995, que dans une configuration de duel, le FN progresse assez sensiblement entre les deux tours. Les gains s'élèvent par exemple à 14,1 points à Cogolin, 10,7 points à Perpignan ou 8 points à Saint-Gilles, soit des communes où le FN affrontait la droite au second tour. Cette progression provient sans doute d'une mobilisation au second tour d'abstentionnistes favorables au FN mais également de reports d'électeurs de gauche³.

Le score augmente également, mais moins puissamment, en cas de triangulaire opposant une liste frontiste soit à deux listes de gauche soit à deux listes de droite, le FN récupérant une petite partie des électeurs du camp éliminé au premier tour. Ici encore, la progression frontiste est souvent assez marquée quand la gauche a été éliminée (ou s'est retirée), accréditant l'hypothèse de reports d'une partie des voix de gauche sur la liste FN. On enregistre ainsi un gain de 8 points au Pontet et de 5,3 points à Fréjus ou à Six-Four-les-Plages⁴.

² Les principaux enseignements ont été publiés dans *Le Figaro*.

³ Comme cela avait été le cas notamment lors de la cantonale partielle de Brignoles ou dans les législatives partielles de Beauvais et de Villeneuve-sur-Lot. Voir à ce propos les Ifop Focus n° 78, 87 et 97.

⁴ Le FN perd en revanche 4,4 points au second tour à Dunkerque, seule configuration de triangulaire gauche/gauche/FN.

Tableau 2 : L'évolution entre les deux tours du score du FN aux municipales de 1995 et 2014 dans les communes de plus de 10 000 habitants selon la configuration de second tour

Configuration de second tour	Score FN – 1 ^{er} tour 1995	Score FN – 2 nd tour 1995	Evolution	Score FN – 1 ^{er} tour 2014	Score FN – 2 nd tour 2014	Evolution
Duel	39,6%	43,7%	+4,1	34,5%	43,8%	+ 9,3
Triangulaire (Gauche/Gauche/FN ou Droite/Droite /FN).....	-	-		23,9%	26,4%	+2,5
Triangulaire classique.....	18,4%	16%	-2,4	17,8%	15,3%	-2,5
Quadrangulaire ou pentagulaire	16,2%	14,2%	-2	17,6%	16,6%	-1

En revanche en 2014 comme en 1995, c'est la situation de triangulaire classique (gauche/droite/FN) qui est la moins favorable au parti lepéniste, ce dernier perdant alors une frange de son électorat (-2,5 points en moyenne). En dépit d'une dynamique plus puissante qu'il y a 20 ans, le FN peine donc toujours à fidéliser complètement son électorat de premier tour dans ce type de configuration, où le réflexe de « vote utile » continue d'exister, nous y reviendrons.

Mais dans certains cas, et c'est l'un des enseignements de ce scrutin, le FN peut lui aussi bénéficier parfois de ce vote utile. Dans les 17 villes où il a viré en tête au premier tour, une dynamique s'est créée, son score moyen passant de 34,5% au premier tour à 40,9% au second soit une progression de + 6,4 points. De la même façon, on constate une progression entre les deux tours dans les 34 communes où le FN n'est pas arrivé premier, mais en tête de la droite au premier tour. Dans ces villes, notamment quand elles étaient détenues par la gauche, il semble bien qu'une fraction de l'électorat de droite ait opté pour le FN au second tour, là aussi par réflexe de vote utile. Ce fut le cas par exemple à Lens, Boulogne-sur-Mer ou bien encore Martigues.

2- Le bilan des triangulaires

Les triangulaires lors des législatives de 1997 avaient marqué les esprits comme ayant été la cause principale de la déroute de la droite. Mais on constate, dans le tableau ci-dessous, que lors des municipales de 1995, le verdict avait été moins défavorable à la droite, cette dernière ne perdant que 19 villes dans cette configuration contre 16 pour la gauche, près de 100 villes ne basculant pas. La nature de l'élection (élection locale versus élection nationale comme les législatives) mais aussi le seuil de maintien au second tour plus bas aux municipales qu'aux législatives (10% des exprimés contre 12,5% des inscrits aux législatives, soit souvent 17 à 18% des exprimés) expliquent en partie ce phénomène. Quand il est présent en triangulaires aux municipales, le FN se situe souvent à un niveau moins élevé qu'aux législatives et son pouvoir de nuisance est donc moindre.

Tableau 3 : L'impact comparé des triangulaires (gauche/droite/FN) aux municipales de 1995 et 2014 dans les communes de plus de 10 000 habitants

Scrutin	Communes de droite basculant à gauche	Communes de gauche basculant à droite	Communes de droite restant à droite	Communes de gauche restant à gauche	Communes basculant au FN	Total
Municipales 1995 (136 communes)	14% (19)	12% (16)	24% (33)	49% (66)	1% (2)	100% (136)
Municipales 2014 (138 communes)	4% (5)	33% (46)	32% (23)	39% (53)	1% (2)	100% (138)

Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de communes

Si le résultat des triangulaires avait donc été relativement équilibré en 1995, le bilan est cette année très différent. Alors que le nombre des triangulaires classiques (gauche/droite/FN) est quasiment le même qu'en 1995 (138 cas contre 136), le nombre de villes perdues par la gauche en triangulaires triple pratiquement : de 16 à 46 quand celui des communes de droite basculant à gauche est divisé par quatre (5 contre 19 à l'époque). La configuration des triangulaires ne produit donc pas toujours les mêmes effets et la droite n'en est pas toujours la principale victime. Cette année, le désaveu de la gauche dans son électorat a été tel que la droite est parvenue à conquérir beaucoup de villes en dépit de la présence du FN au second tour.

La droite a été aidée dans ces conquêtes par un vote utile pratiqué par une partie de l'électorat frontiste de premier tour qui s'est porté sur la liste de droite au second tour dans l'espoir de faire basculer la ville à droite et de « chasser la gauche ». On constate en effet que c'est dans cette configuration que le recul du FN est le plus marqué entre les deux tours (recul de 4,8 points) en 2014, comme en 1995.

Tableau 4 : L'évolution du score du FN entre les deux tours en triangulaires (gauche/droite/FN) aux municipales de 1995 et 2014 dans les communes de plus de 10 000 habitants

Issue de la triangulaire	Score FN – 1 ^{er} tour 1995	Score FN – 2 nd tour 1995	Evolution	Score FN – 1 ^{er} tour 2014	Score FN – 2 nd tour 2014	Evolution
Communes de gauche basculant à droite	17,1%	12,5%	-4,6	15,8%	11%	-4,8
Communes de gauche restant à gauche	18,8%	16,8%	-2	18,1%	16,4%	-1,7
Communes de droite restant à droite	18,9%	17,3%	-1,6	18,5%	17,2%	-1,3
Communes de droite basculant à gauche	15,6%	12,3%	-3,3	21%	21,4%	+ 0,4

Dans les communes de gauche qui ne basculent pas, on remarque en revanche que le reflux du vote frontiste est nettement moins marqué (1,7 point de perdu en moyenne) entre les deux tours. Ce degré de fidélisation plus important de l'électorat FN dans ces communes a limité les reports sur la droite au second tour et l'effet vote utile y a été moins puissant ce qui a souvent empêché le basculement.

3- Le vote utile versus fidélité au FN : les électeurs frontistes adeptes du calcul stratégique

On peut aussi penser, au regard des résultats commune par commune, que ces électeurs frontistes ont adopté un comportement stratégique notamment dans les villes détenues par la gauche. Quant à l'issue du premier tour, il est apparu que la gauche dans son ensemble bénéficiait d'une large avance et que la probabilité de faire basculer la ville à droite était mince voire nulle, le FN a gardé son électorat d'un tour à l'autre. Tout se passe alors comme si les électeurs frontistes avaient, dans leur écrasante majorité, renouvelé leur choix en faveur du FN au second tour et n'avaient pas été sensibles à l'argument du « vote utile », l'hypothèse d'une victoire de la droite apparaissant hautement improbable. Ce fut le cas par exemple à Fougères, à Dijon ou bien encore à Créteil ou à Villeneuve d'Ascq par exemple.

**Tableau 5 : Dans les villes de gauche où le basculement à droite n'était pas envisageable,
l'électorat frontiste a confirmé son vote au second tour**

Communes	Total droite 1 ^{er} tour	Total gauche 1 ^{er} tour	Ecart Gauche / Droite	Score FN au 1 ^{er} tour	Evolution du FN 1 ^{er} -2 nd tour
Fougères	31%	52%	+ 21 pts	16,9%	-0,4
Lyon – 8 ^{ème}	23,2%	55,2%	+ 32 pts	18,4%	-0,3
Créteil	26,9%	61,2%	+ 34,3 pts	11,9%	-0,2
Lucé	32,5%	48,5%	+ 16 pts	18,9%	-0
Villeneuve d'Ascq.....	21,9%	63,6%	+ 41,5 pts	14,5%	+ 0,3
Dijon	28,4%	50,5%	+ 22,1 pts	12,7%	+ 0,6

En revanche, quand le scénario d'une conquête de la ville par la droite est apparu comme envisageable au regard des résultats du premier tour, toute une partie de l'électorat frontiste du premier tour s'est alors reportée sur la liste de droite au second tour.

**Tableau 6 : Dans les villes de gauche où le basculement à droite était envisageable,
le vote FN au second tour a fortement reculé sous l'effet du vote utile**

Communes	Total droite 1 ^{er} tour	Total gauche 1 ^{er} tour	Ecart Gauche / Droite	Score FN au 1 ^{er} tour	Evolution du FN 1 ^{er} - 2 nd tour	Evolution de la droite 1 ^{er} -2 nd tour
Marmande	43%	38,8%	-4,2 pts	22,1%	-9,4 pts	+ 11,1 pts
Aubagne	42,1%	37,3%	-4,8 pts	20,6%	-9 pts	+ 5,4 pts
Maubeuge.....	43,8%	35,6%	-8,2 pts	20,6%	-8,7 pts	+ 1,4 pts
Soissons.....	39,2%	38,7%	-0,5 pts	22,1%	-8 pts	+ 6,4 pts
Romans/Isère.....	42,3%	38,9%	-3,4 pts	18,8%	-7,9 pts	+ 4 pts
Salon de Provence.....	47,1%	37,9%	-9,2 pts	15,1%	-6,6 pts	+ 9,4 pts

Ce vote utile a souvent concerné une part importante de l'électorat frontiste d'où une baisse sensible du score du FN au second tour. Dans une tendance nationale défavorable à la gauche, cet apport de voix a généralement fortement contribué localement au basculement à droite de ces communes.

Inversement, et signe que le climat politique était cette année nettement plus favorable à la droite qu'en 1995, on constate à la lecture du Tableau 4, que le basculement à gauche de villes de droite s'est produit avec un niveau moyen du FN au second tour de 21,4% alors que les bascules avaient eu lieu avec un score frontiste beaucoup plus faible en 1995 : 12,3%. A l'époque la poussée de la gauche dans ces villes avaient été beaucoup plus importante et la présence du FN, même à un niveau assez bas, avait suffi à causer la défaite de la droite. Cette année, l'étiage de la droite étant beaucoup plus haut, la gauche n'est parvenue à conquérir des villes que quand le pouvoir de nuisance du FN était très important.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
jerome.fourquet@ifop.com